

# Revue, cours sur EBELING (mars-juin 1966)

résumé de notes de Sylvie Bourson

## Pensée post-bultmannienne

- recul de la notion diltheyenne du Verstehen (l'opposition expliquer/comprendre devient rapidement un concept obscurantiste)
- recul de concepts heideggeriens interprétés à la Bult. dus puis la fusion entre le probl. épistémol. de Dilthey et le probl. ontol. de Heid. aboutissait à la compréhension comme Selbstverständnis → interprétation anthropologique.

la position du sens de la parole l'emporte sur celle du sujet, cf. Heidegger II.

- recul du problème de l'objectivation : voir le d comme objectivatisé risquait de faire chercher au-delà de d, au lieu de partir du d (ce qui rend seconde l'opposition objektiv./existence).
- retour au problème du Jésus de l'histoire, qui était disjoint du Christ de la foi dans Bultmann.  
Réfutation de l'opposition historisch/gegeschichtlich.  
Suture la parole qui parle à l'événement (cf. Duménil)
- Prise en considération de la sécularisation.  
(Bonhoeffer dans Ebeling !)

1954 : Fuchs Herm.

1959 : RGG<sup>3</sup> Ebeling Herm.

Fuchs Zum ~~Christentum~~ Christentum, Problem (critique de Bult.)

1962 : fondation de l'institut d'herméneutique Zürich

1963 : " " " " Marburg

# Obelung

## I. Signification de la méthode historico-critique

Référence constante à l'hist. des dogmes: l'hist. de l'Égl. est une histoire événementielle parce qu'elle répond à chaque fois le problème de la distance de 2000 ans.

C'est au moment de la Réforme (ou cela a été senti) que se pose le cathol. ni de l'orthodoxie (protestante):  
Luther.

### Herméneutique

Opposition au cathol. sur 4 tomes: l'événement - l'Écriture - l'actualisation de la Révélation - le rôle de l'Analogie.

#### 1. Compréhension de l'événement de salut

Les critères extérieurs (ontologiques par ex.) - même les énoncés trinitaires et christologiques (sont des supports pour l'herméneutique extérieurs). En ce sens, les Réformateurs ne sont pas allés au bout du principe scriptura sui ipsius interpres puisqu'ils ont ratifié les premiers Conciles!

#### 2. Compréhension de l'Écriture

L'ontologie appliquée à l'événement passe à la communication de cet événement: c'est une histoire sainte qui est racontée dans l'Écriture, elle est distincte de l'histoire profane.

La Réforme concentre le témoignage scripturaire sur JCh. Parole de Dieu → ce qui juge, c'est un critère herméneutique, non ontologique: l'opposition loi/Évangile est une distinction critique, non ontologique.

#### 3. Actualisation de la Révélation

Démarches par lesquelles l'événement passe et jusqu'à nous. Passage de l'explicatio à l'applicatio.

Cathol.: actualisation non liée au risque d'une parole mais soumise à des intermédiaires qui ontologiquement perpétuent l'événement.  
• actualisation selon réalisme métaphysique (cf. les reliques).

Tout réalisme est de type religieux - la religion confère une sorte de contemporanéité entre l'événement et nous.  
• le sacrement est anti-herméneutique.

Réforme: sola fide - l'événement unique de la Révélation ne devient présent que par la foi, par une interprétation de la parole.

Impossible de s'approprier la parole autrement: c'est un pour-moi qui aucun en-soi ne peut assurer → risque.

#### 4. Auslegung et historicité

le concept d'historicité, central chez Bult., est chez Schelling déduit des autres:

L'appropriation se fait dans un contexte culturel toujours nouveau.

Renoncer à l'instant comme coïncidence de temps et de l'intemporel. On ne peut pas détacher le contenu de la forme. On ne peut pas sortir du rapport parole-interprétation, il n'y a pas d'essence du christianisme. L'actualisation est toujours un Geschehen (cf. pp. 24-25).

C'est ici que la Réforme a le plus failli, car elle s'est intemporalisée elle-même, elle n'a pas pensé que l'herméneutique était la théologie.

#### Méthode historico-critique

un nouvel esprit, un nouveau Selbstverständnis, un nouveau croyable disponible. Problème moderne de la vérification.

Présupposé culturel: la promotion de l'esprit scientifique. La foi n'est alors plus du côté de la certitude, mais du problème: elle est ainsi ramenée à elle-même.

La foi ne peut plus être ordonnée au Royaume de l'évidence. Ce que la foi est pour elle-même - risque -, elle le devient pour la culture : problématique.

C'est en assumant l'esprit moderne (ne la foi se retrouve, la sécularisation et la méthode historico-critique vont de pair; il ne faut pas essayer de préserver une méthode historique dans des catégories distinctes de celles de la science (contre Dilthey). Au contraire raffiner la méthode historico-critique : c'est cela qui permettra de dépasser l'autonomie entre actualisation et méthode historico-critique.

Retour au problème de l'homme historique par conséquent.

Nous avons là une radicalisation de l'esprit de la Réforme, qui applique sa doctrine de la justification à cette nouvelle situation. La méthode hist.-crit. remet la foi sans sa insécurité. (cf. p. 48)

## II. le procès de parole. (Wortgeschehen)

Rapport Wort - Auslegung: négativement, ce rapport est caractérisé par l'absence de rapport ontologique de l'herméneutique ~~révélatrice~~ des Réformateurs, - et positivement (cf. p. 24) c'est le procès de révélation.

Thèse d'Ebels: la parole est elle-même un procès (Geschehen) constitué par le mouvement de l'Écriture à la prédication, du texte à la proclamation.

Geschehen: la notion d'événement n'a pas assez d'épaisseur si elle tend vers l'instant → compléter Geschehen par Vorgang

## Structure de la praxis:

- la praxis de méthode «Qu'est-ce que comprendre?» est subordonnée à quelque chose d'objectif: le Wortgeschehen. Celui régit le comprendre, et non l'inverse; la Parole est notre maître.
- cet événement-procès ne s'actualise nulle part ailleurs que dans la parole humaine: il n'y a pas 2 paroles. (Contre la division de l'être en 2 régions).

→ deux tâches contradictoires (du moins apparemment): tenir ensemble l'origine auto de la Parole de Dieu tout en maintenant l'unité entière de la Parole. → herménautique déchirée entre la reconnaissance de la spécificité d'origine de la parole et le refus de toute dualité des paroles.

Refus d'une hermén. sacrée distincte et reconnaissance du problème théologique de l'herméneutique. Cf. WUG. 319

1° Réflexion sur la parole en général W. Gutterm (in WUG)

2° Spécification du problème d'herm. théol. <sup>§3</sup> ibid, 54

1° la compréhension a une visée qui est la visée même de son fonctionnement.

## Autodépassement de la parole.

la compréhension est compr. à travers le langage (Sprache)

(Chez Ebeling, pas de distinction Wort/Sprache; hésitation de ses concepts. Peut-être à cause de la concurrence chez lui de l'influence de Luther et de celle de Heidegger II. C'est révélateur du court-circuit, chez lui, entre les deux pensées. (cf. ci-dessous.)  
cf. p. 333s.

la parole qui a l'initiative, elle oeuvre et médialise.  
De plus, le comprendre est la parole elle-même qui se comprend. La parole a elle-

même une fonction herméneutique.

"scriptura sui ipsius interpretas":

Luther voulait résister à une extériorité de la compréhension de l'Écriture qui aurait exigé 2 sources: celle de l'Écriture + ~~et~~ une autorité pour l'interprétation.

Heidegger lutte contre le procès psychologique de la compréhension dilltheyenne des textes: revenir à la parole parlante qui inaugure la compréhension.

il y a dans la parole même un mouvement que l'herméneutique explicite. L'exégèse parlante est exténeuse.

L'herméneutique est théorie du procès de parole comme tel. (p 335) Elle est auto-compréhension de la parole. Là où la parole adient, la compréhension est possible.

- Dans la parole, il n'y a pas seulement une visée, mais aussi une référence à la réalité.

Toute compréhension mène à la rencontre du non-compris, du non-compréhensible. C'est alors que la parole se réalise vraiment, en appelant à l'expérience et en y amenant (p 336).

On retrouve le cont-circuit Luther-Heidegger ici aussi:

(?) res praeceptores, c'était, chez Luther, qu'on ne parle pas son parler; la structure du comprendre est théologique avant d'être méthodologique (Trinité).

Et Heid.: parole ostensive, la parole veut être traversée et dépassée.

Dans cette notion d'expérience à la limite de la parole, il n'est l'idée de "rencontre":

| tout procès de parole est à la fois transmission de langage et dépassement vers une réalité rencontrée,

à la fois possibilité d'une exégesis interne et d'une compréhension externe (voilà ce que le langage ouvre) : le langage ouvre et médialise : il y a un mouvement interne au langage qui permet l'exégesis.

— Question: de quelle parole a-t-on parlé ?

Juste le moment l'analyse était neutre, portait sur la parole comme telle.  
 Subordonne la question QUI PARLE? à la question d'un procès de parole au sujet indéterminé. (pourrait conduire à un athéisme du sens)  
 la dualité parole de Dieu - parole humaine sera réintroduite à l'intérieur de l'unique procès de parole, qui peut avoir deux pôles.

## — 2°/ Passage au problème théologique

— C'est le problème de satisfaire au caractère irréductible de l'événement, absolu de la Parole de Dieu et à la fois de refuser le déboullement en deux paroles.

Effort pour réintroduire, comme une tension interne au procès de parole les deux pôles Dieu/homme, sans déboulter la parole elle-même.

cf. pp 340-344

Néanmoins, cela signifie que le déboullement nous ramènerait à la partie cardinale de la théologie quand elle a parlé de Dieu comme ce qui s'ajoute à la réalité — faite dans laquelle s'enracine celle de l'humain (celui qui parlerait de la Parole de Dieu comme d'une couche de parole différente de la parole humaine).

Il reste une seule voie : la parole de Dieu, c'est la parole tout court, c'est-à-dire la parole dans son sens pleinier (p. 344). C'est la parole naturelle, mündlich, d'homme à homme.

Unité de la parole accomplie, et dualité de cette

unique parole (cf. Rom. 3/10 : Dieu véridique / homme menteur). Opposition sans un unique procès, possibilité que la parole soit vivante, capable de fruits de vie et de mort.

- la question QUI PARLE? est posée à partir de cette double possibilité d'une parole qui tue ou qui sauve et libère.

Cette différence ne peut advenir que si la parole est prise comme parole.

La parole est ce qui lie Dieu et l'homme : essai pour reconstituer son domaine du logos, médiant, avec polarité Dieu / homme.

(Nécessité de la confrontation hébreu/grec, les Grecs ayant compris le logos comme lieu. Et la parole faite chair = parole advenue à son sens pleinier, l'être humain et l'être parole sont devenus un. L'accident culturel devient événement structurel, la médiation pensée comme médiation, chez les Grecs).

- 2<sup>e</sup> paradoxe :

la parole est entièrement parole de Dieu lorsqu'elle a entièrement rendu possible le parler humain, a rendu l'homme l'humain (cf. Bonhoeffer : le chrétien, c'est l'homme).

Dépassement de la polarité véridique / menteur

Tout retour au dualisme et alors surmonté.

La structure fondamentale est la communication, au sens plein de participation.

La parole est de Dieu comme origine sans la mesure où elle est humaine comme intention.

La parole sert à ce que l'homme soit promu, se déploie.

Réintroduction du JE/TU dans une notion qui, à la limite, n'a pas de sujet. Mais ce n'est pas très "fort".



## Critique:

- Langue qui se dépanse vers ~~l'expérience~~ l'expérience / Reimer/EBELING 5
- langue qui se dépanse vers ~~l'expérience~~ l'expérience et parole comme événement de communication qui ne vise plus quelque chose: articulation pas très claire.
  - notion de parole de Dieu par rapport à ces 2 puissances de la parole: peu claire aussi.
- Peut-être que c'est dû à un manque de réflexion sur le Christ.

## Traits majeurs:

- 1- Éliminer l'idée d'une double parole.
- 2- Fonder l'analyse sur un procès de parole sans sujet.
- 3- Introduire la polarité homme / Dieu sur la seule base de l'effectuation de la parole.
- 4- Lier la question de l'origine divine à l'eschatologie humaine.

Il termine par une analyse assez classique du rapport, de la prédication, entre le texte comme événement ancien et la prédication comme événement nouveau.  
"Ausführung": "exécution" du texte.

= Quel est le sens de la kenose pour ce procès de parole?

## III- Affrontement du monde moderne

10% méthode historico-critique / 20% sécularisation

Les 2 confrontations ont en commun de rapporter la prédication non plus à son origine mais à son filaire contemporain.

procès parole déjà échoué — parole en échecance dans un contexte toujours nouveau.

Souci d'être zeitgemäß: aurait dû être élaboré davantage à cause de l'autre concept auquel il s'oppose: celui de folie.

\* conformité d'une attente et à un langage.

(cf. Bonhoeffer: Christ "pour les autres"; c'est toujours l'autre homme qui est mesure de la prédication)

→ On ne peut se contenter d'un rapprochement de l'écriture, mais la tâche d'interprétation suppose que l'on va parler selon l'attente de l'autre homme.

↳ 1<sup>o</sup> / la signification de la méthode hist.-crit.

ligne de l'hérémétique protestante (cf. plus haut)

la méthode critique fait partie d'un contexte spirituel:

a) la science et b) l'historicisme

(a) cf. § 3 p. 279.

Kantien: Ich qui la sache a déplacé ce qui va de soi; le Selbstverständnis.

Pour l'homme du Nouveau Âge, le christianisme faisait partie de ce qui allait de soi; dès la Renaissance, il retombe dans la problématique.

la problématique est une catégorie de la conscience moderne; c'est une limite toujours opposée à la prétention de l'évidence scientifique à s'absolutiser.

C'est là la place juste et la fonction originelle de la foi.

- Court-circuit de sola fide de Luther et de la // problématique de Kant.

- la foi cesse d'être vision du monde et redonne foi; ainsi donc la méthode hist.-crit. est tout un monde et pas seulement une technique.

## (b) Conquête de l'historicisme

Rivier/EBELING 6

prise de conscience de l'historicité de la parole et de la distance historique.

Il n'y a plus d'historia sacra: tous les textes sont placés sous une même méthode.

Procès vécu sur un mode dangereux:

l'historicisme - perte de toute possibilité d'engagement, d'adhésion: relativité difficile à faire coïncider avec une idée d'événement fondateur.

Il ne faut pas riposter à ce péril en opposant expliquer et comprendre (contre Dilthey et Bultm.; ~~est~~ le modèle de la compréhension et par eux la compréhension d'autrui; cf. romantisme) ou en opposant histoire objective et histoire par participation.

Obelting: chercher dans l'approfondissement de la méthode hist.-crit. la rencontre de l'événement.

C'est de l'excès même de l'historicisme qu'il faut attendre le salut; c'est au bout de la traversée par l'historicisme qu'on pourra atteindre « l'éclaircissement existentiel », - sinon la méthode historique, restée à nichemien, reste une technique.

Celui qui va jusqu'au fond ~~des sources~~ d'une critique des sources peut atteindre à la rencontre du texte et à l'Auseinandersetzung avec lui.

\* C'est là plus qu'une nuance qui distingue les positions de Bultm. et d'Obelting: cela va commander tout le problème du Jeûne historique.

Le sola fide est justement un renoncement à mettre le texte à l'abri de son historicité et à garantir la rencontre historique.

Toute garantie scripturaire est une « œuvre », parex. de parler d'une histoire sui generis, sacrée. Risque total de la méthode hist.-crit. = contrepartie du risque de la foi.

≡ Un problème est posé, ici, par la liaison de la ligne "existentialiste" de la rencontre et de celle de l'objectivité du sens qui traverse locuteur et lecteur.

→ Ricoeur:

passer par une objectivité du sens pour restituer une problématique du sujet.

Le texte et son sens "développent" un autre sujet, à condition de déplacer le centre de gravité. Il faut passer par l'éducation par le sens.

C'est à condition de ne jamais parler des gens qu'une prédication peut parler aux gens.

Rétablir l'étrangeté. (Cf. Wulb p.36 — C'est du Barth! Mais il aurait dû le dire en accentuant la méthode hist-crit, non en la combattant!)

## 29/ Sécularisation, christianisme non religieux

- la motivation théologique et la même (ou la précédente: interprétation théologique de la sécularisation.

Reprise, en un projet théologique cohérent, des thèmes bouhsefferiens.

### 1/ rôle de la christologie.

Une christologie pure est à la limite un athéisme: appréhender le Christ sans aucune proposition sur Dieu. Le Dieu du Christ n'a rien à voir avec ce que nous pouvons concevoir comme Dieu.

Foi au Christ seul: c'est dans le "pour les autres" qu'est le Dieu du Christ.

## 2/ exigence d'humanité et d'autonomie

Aller au devant de l'athéisme avec la question: qui est Christ pour nous aujourd'hui? En quoi est-il libérateur et réconciliation aujourd'hui?

La question passe par l'autre homme, par l'intellectualité de l'homme moderne et sa double exigence de *Realität* et d'autonomie responsable.

Etre moderne avec les modernes. Vivre "éti dans son dacteur"; car c'est une proposition de philosophie de la culture: dans la culture moderne reflux de Dieu de la périphérie, fin du temps de la religion.

Ce grand fait culturel doit être intégré par la christologie: il faut se mettre du côté de l'humanité et de l'autonomie.

## 3/ L'Eglise n'a de sens qu'en elle existe pour les autres.

Cela recoupe le problème de l'hermène., de la même manière où l'ouverture de l'Eglise exige un langage nouveau, une prédication qui toujours traiterait pour les autres.

Le critère d'intelligibilité de la prédication, c'est pas le croyant mais la foule.

(cf. p. 123) L'hermène. ne doit pas être pensée honteuse, captatio benevolentiae.

≡ Quel est le sens de ces concepts pour l'hermène.?  
(demande Ebeling.)

a/ Se demander ce qui meurt comme religion.

(l'hermène. est toujours entre accommodement et mauvaise foi.)

Bonhoeffer avait donné 2 critères: métaphysique <sup>foi</sup> et intérieurité

~~Se demande ce que cette mot signifie pour la foi.~~

— Va beaucoup plus loin que Bultmann.

Introduction de Feuerbach de la théologie:  
le religieux comme projection de l'homme  
qui se vide de sa substance. Religion comme  
expressions historique temporelle de l'homme.

→ Quel est-ce qui cherche à s'exprimer ainsi?

Lieu accidentel ou inscrit dans la nature de la foi  
qui réclame son propre support?

Cf. Hegel: le christianisme accomplit la religion  
en dissolvant la religion de la foi.

Question que Barth avait posée, cf. Römerbrief 2<sup>ed</sup>.

Il faut penser cette opposition et non se la donner.

b) Se demande ce que la mot de la religion signifie pour la foi.

Quelle est la possibilité d'un rapport direct entre  
l'homme archange et la foi?

La non-religion ne pouvait croire que sur un  
sol chrétien, elle achève le mouvement de  
dédicérisation du monde, de l'histoire et de l'homme.  
La confrontation avec l'homme non-religieux  
serait l'accomplissement du christianisme.

- Rechercher la catégorie de laquelle on peut penser  
cette foi sans religion.

Parallélisme de l'opposition loi/Évangile/religion/foi.  
p. 140ss. (Klaunig p. 64s. et 290)

\* Nouveau court-circuit Luthé/modernité!

Hypothèse de travail à mettre à l'épreuve: donner  
au mot "loi" un sens nouveau!

[Lainé de côté un cours sur cette  
opposition loi/Évangile.]